

Une vingtaine d'associations se mobilisent Unissons nos Différences : contre les discriminations

Albert Einstein disait qu'« *il est plus facile de désintégrer un atome qu'un préjugé* ». Si cette citation est reprise dans le fascicule du programme « Unissons nos Différences » 2011, ce n'est pas par hasard : ce collectif mayennais a mis en place des actions autour de toutes les formes de discriminations dans le département (genre, origine, handicap, orientation sexuelle, croyance...). Il œuvre « *dans le sens d'une meilleure compréhension des autres et développe ainsi la tolérance et la valorisation de l'autre à travers sa différence* ».

Le 21 mars 1960, en Afrique du Sud, des manifestants pacifistes s'activent devant les postes de police pour dénoncer les lois relatives aux laissez-passer imposées par l'apartheid. À Sharpeville, les policiers débordés ouvrent le feu, et tuent soixante-neuf personnes. Six ans après le « massacre de Sharpeville », l'Organisation des Nations Unies proclame le 21 mars Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Désormais, existent autour de cette journée les Semaines d'éducation contre le racisme. Et depuis les années 1980, en Mayenne, la Ligue de l'enseignement, avec d'autres associations d'éducation populaire du département, organise des

événements pour sensibiliser la population aux discriminations raciales. En 2006, d'autres associations rejoignent le mouvement et l'élargissent à toutes les formes de discriminations. Le collectif « Unissons nos Différences » est né.

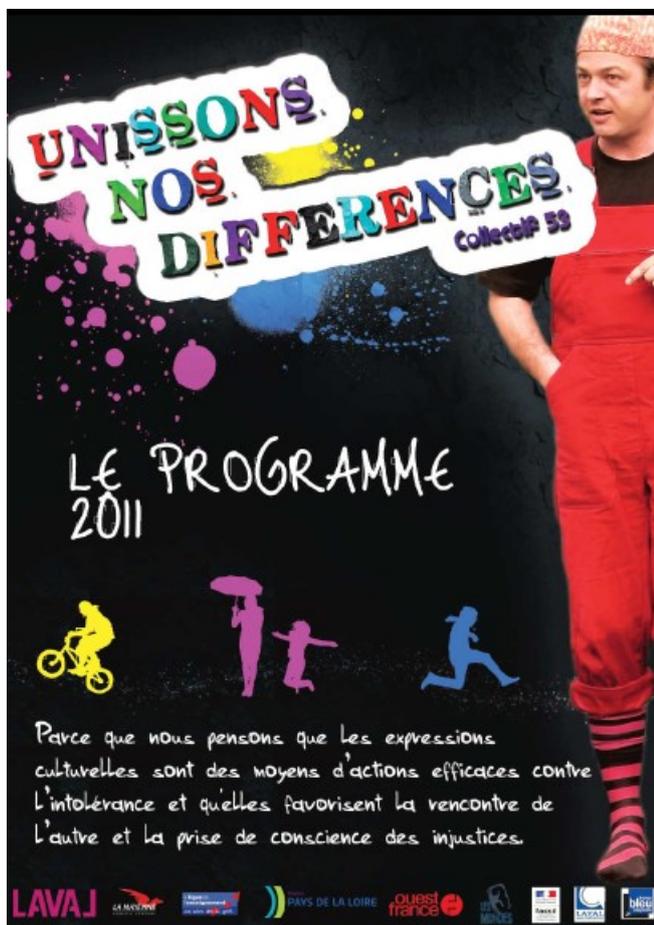
Une volonté de proximité

« On compte une vingtaine d'associations au sein du collectif, avec un noyau dur composé de la Ligue de l'enseignement, Les 3-Mondes, l'Association mayennaise d'action auprès des gens du voyage (AMAV), l'Association des Paralysés de France (APF) et la ville de Laval qui apporte une aide au niveau de la communication et de la logistique », explique Julie Geslot, coordinatrice du collectif dans le cadre d'un service civique au sein de la Ligue de l'enseignement. Des associations déjà militantes dans la lutte contre les discriminations ont ainsi décidé de se regrouper pour mutualiser leurs moyens, rendre plus visible leur discours et s'ouvrir à d'autres publics.

En 2011, une exposition photos et une soirée jeux autour des gens du voyage étaient organisées pour la première fois dans un bar lavallois, le Remède, et le collectif s'est rapproché des Maisons de quartier. « Cela part d'une volonté de proximité, explique Julie Geslot. Nous sollicitons les animateurs afin de communiquer plus encore sur nos actions et faire participer des personnes qui ne nous connaissent pas forcément. Nous allons aussi dans les écoles : la Ligue de l'enseignement, par exemple, organisait, avec Cultures du Cœur, l'action " Jouons la carte de la fraternité " dans quatre écoles. Les élèves ont écrit des messages fraternels sur des cartes postales envoyées le 21 mars à des inconnus choisis au hasard dans l'annuaire ».

En dehors des associations qui constituent le collectif, Unissons nos Différences s'entoure de partenaires comme Tissé Métisse, association nantaise de lutte contre le racisme, qui lui offre son expertise et un véritable accompagnement.

Le collectif est reconnu au niveau régional, mais



aussi national : « *Il est encouragé par tous les acteurs dans la lutte contre les discriminations, souligne Méлина Marie, chargée de mission pour la lutte contre les discriminations et à l'égalité hommes-femmes à la ville de Laval. Cela a permis, par exemple, de signer des conventions avec certains organismes pour obtenir des prêts gratuits d'expositions qui nous intéressent, et plus généralement un véritable soutien humain et matériel* ».

Le collectif profite également de relais départementaux comme le Kiosque ou le centre social Agitato, à Mayenne, et d'autres associations qui, sans forcément être membres, relaient le programme d'Unissons nos Différences : « *La communication autour de nos actions est essentielle pour sensibiliser le plus large public possible, ajoute Julie Geslot. Le rayonnement est plutôt efficace dans notre département rural, où tous les réseaux se rejoignent* ».

« **Toutes les discriminations sont d'actualité** »

De septembre à mai, le collectif se réunit une fois par mois, d'abord pour faire le bilan du festival, puis établir la programmation qui dure de février jusqu'en avril. À chaque réunion, chacun émet ses idées, propose un thème autour duquel il aimerait travailler, en discute, puis d'autres associations, qui ont peut-être déjà mis en place une manifestation sur le sujet ou dont le réseau peut apporter l'aide nécessaire, vont participer à la construction de ce projet.

« *Il y a énormément d'échanges entre tous nos militants, souligne Julie Geslot. Toutes les décisions sont ensuite prises collectivement sur chaque action. C'est un travail fastidieux mais très intéressant. Et puis, personne n'est là pour faire de l'événementiel, mais tous participent pour créer une programmation cohérente portant sur une réflexion commune* ». Le programme préétabli, chaque association prend en



Démonstration de danse africaine par Mayenne Positive International.

charge un ou plusieurs événements en lien avec son projet associatif.

Si chaque association anime une partie précise du programme, le collectif ne cherche pas à mettre en avant une discrimination plus qu'une autre, ou choisir un thème en particulier selon l'édition. « *Toutes les discriminations sont malheureusement chaque jour d'actualité. On est discriminant, discriminé, voire les deux* », déplore Méлина Marie.

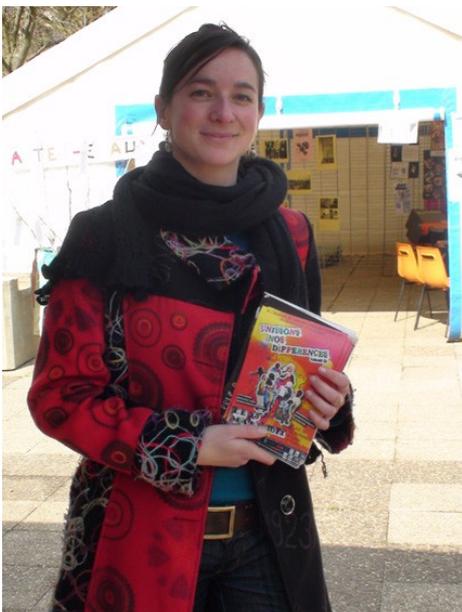
Ainsi, on pouvait trouver en 2011, dans le programme, aussi bien la projection du court-métrage humoristique *Ya Basta* avec des acteurs handicapés mentaux, proposée par Quest'Handi ; l'exposition photos *Couples mixtes* installée par Les 3-Mondes ; ou encore une conférence, organisée par l'AMAV, sur l'internement des Tsiganes en France durant la Seconde Guerre mondiale. « *Il existe déjà des collectifs mais sous d'autres formes, et on espère que d'autres se créeront en suivant la même dynamique que la nôtre* », ajoute Méлина Marie.

Deux fois plus d'actions en 2011

Se voulant le plus indépendant possible, le collectif est principalement autofinancé par ses associations membres, puisque chacune gère financièrement les actions qu'elle met en place. Mais Unissons nos Différences fonctionne aussi grâce à des subventions de la ville de Laval, du Conseil général et aussi du Conseil régional, dans le cadre du Fonds régional de lutte contre les discriminations et en faveur de la promotion de l'égalité, créé spécialement pour ce type d'actions.

« *Il y a des subventions qui n'existent plus, et d'autres qui diminuent...*, reconnaît Méлина Marie. *Cela vaut pour les associations elles-mêmes, et se répercute forcément sur le collectif. Cependant, les politiques régionale et locale sont très favorables à notre existence ; il y a une reconnaissance de la pertinence de notre organisation et, bien que des financements diminuent, on a réussi cette année à réaliser deux fois plus d'actions* ».

Le samedi 19 mars 2011, une action n'a pas pu rester inaperçue des passants lavallois. Le temps fort de la cinquième édition du festival se déroulait toute la journée, place du 11-Novembre, à Laval. Un moment festif sous le soleil pour interpeller les nom-



Julie Geslot, coordinatrice du collectif, en service civique au service culturel de la Ligue de l'enseignement.

breux curieux qui ne connaissaient pas forcément Unissons nos Différences et s'arrêtaient pour observer les expositions et stands d'Alter Égaux, l'AMAV, l'Ufolep, la Ligue de l'enseignement, etc.

Au programme de ce temps fort, de la musique et danse africaine par Mayenne Positive International, des contes du monde par le théâtre du Tiroir, des concerts de Joss, Yamtchik, et Sparkling, des saynètes proposées par Aides, des démonstrations de hip-hop... Autant d'animations mises en place pour attirer l'oreille et le regard de chacun : « *C'est l'occasion d'aller vers le public, et ne pas attendre qu'il vienne vers nous, explique Julie Geslot. On voit souvent les personnes déjà sensibilisées aux problèmes de discriminations venir aux événements, mais notre but c'est de sensibiliser chacun et de lui faire découvrir le collectif et son combat* ».

Un bilan du temps fort par des associations présentes lors de l'événement confirme l'intérêt d'organiser une telle journée : « *Le fait de commencer dès le matin nous a permis d'échanger avec les passants du marché voisin. Les gens prenaient le temps de s'arrêter et de discuter autour de notre action et plus généralement autour de l'état de notre société d'aujourd'hui* ». Cependant, le collectif a noté, entre autres, l'absence de la population migrante. Unissons nos Différences espère mieux les impliquer en 2012, agrandir l'espace du temps fort et poursuivre avec une soirée pour le clôturer.

Une coordination « volontaire »

Ce temps fort a mis en lumière des actions plus nombreuses que les premières éditions, mais uniquement situées à Laval. Du moins en 2011, car en 2010 des événements avaient eu lieu au FJT le Nymphéa d'Évron, à Cossé-le-Vivien, à Bonchamp ou encore à Mayenne. « *Ce n'est pas un choix délibéré, mais les sièges sociaux sont principalement à Laval, ce qui fait que délocaliser des actions est moins évident* », explique Julie Geslot.

Mais pour toucher toute la population mayennaise, n'y a-t-il pas intérêt, pourtant, à réaliser une partie du programme en dehors de la ville de Laval ? « *Il ne faut pas oublier que les associations existent en dehors du collectif, et continuent leurs actions tout le long de l'année ! Mais le collectif leur offre une force, un élan supplémentaire, et une reconnaissance* », indique Méлина Marie.

Unissons nos Différences est d'ailleurs également un label : les associations membres du collectif sont labélisées, mais d'autres structures peuvent aussi obtenir ce label si leur projet associatif répond à la charte du collectif. Celle-ci veut notamment que l'association soit engagée dans la lutte contre une discrimination, mette en œuvre des actions en ce sens, et qu'elle favorise la communication d'Unissons nos Différences. L'intérêt pour les associations



Exposition « Jouons la carte de la fraternité », de la Ligue de l'enseignement et Cultures du Cœur.

d'intégrer le collectif est donc d'abord la possibilité de mutualiser les moyens autour du festival, l'obtention d'une reconnaissance officielle, et l'assurance d'une meilleure visibilité de leurs projets et de leur combat et ce, dans tout le territoire où elles interviennent et pas uniquement à Laval durant la programmation d'Unissons nos Différences.

Le collectif dépend aujourd'hui non seulement de la volonté des militants de continuer à élaborer un programme ensemble, mais aussi d'une situation financière incertaine. Pose problème également, le poste de coordinatrice qu'occupe Julie Geslot : un service civique et donc une mission le temps d'une saison, qui pourrait ne pas être renouvelée si un autre volontaire n'est pas trouvé afin de prendre le relais. « *C'est une fonction qui demande une certaine implication et pas mal de temps ; il faudrait sûrement un poste fixe. Sans coordinateur, le collectif devrait apprendre à se gérer autrement, ce qui n'est pas impossible mais rendra certainement plus compliquée la gestion de certains aspects essentiels de son fonctionnement* », constate Julie Geslot.

L'avenir d'Unissons nos Différences n'est donc pas encore écrit, mais paraît bien parti : le festival a trouvé sa place et le collectif semble avoir réussi le pari d'élargir son public. Il devait se retrouver en septembre 2011 pour préparer la sixième édition du festival.